

2V000109

REPUBLIQUE DU SENEGAL

MINISTERE DU DEVELOPPEMENT RURAL

LABORATOIRE NATIONAL DE L'ELEVAGE
ET DE RECHERCHES VETERINAIRES
I.E.M.V.T. - D A K A R -

Point 3(i)

Conférence régionale de la FAO pour l'Etablissement
d'un programme de Recherches agronomiques sur des
Bases écologiques en Afrique
(Zone soudanienne)

Rome, 11 - 15 Novembre 1968-

QUELQUES ASPECTS DU PROBLEME DE LA VIANDE
EN ZONE SAHEM-SOUDANIENNE

par

H. CALVET

Chef du Service de Physiologie et de Biochimie du
Laboratoire national de l'Elevage et de Recherches
vétérinaires - I.E.M.V.T. - DAKAR -

Une des activités traditionnelles des zones sahélo-soudaniennes est constituée par l'élevage dont le débouché naturel est la production de viande.

Cependant, cet élevage n'offre en zone tropicale, qu'une lointaine parenté avec l'exploitation animale industrielle des régions tempérées. Ces singularités évidentes méritent cependant, d'être encore soulignées.

En zone tempérée, l'élevage de plus en plus solidaire du progrès technique est orienté uniquement vers un profit aussi élevé que possible.

L'animal dirigé, protégé, nourri, consacre toutes ses potentialités au développement d'une production. Cette spécialisation a entraîné la création de races hautement perfectionnées et à haut rendement. Le résultat global est que la production et le commerce de la viande constituent pour la plupart des pays, une des premières branches des économies nationales. Ces conditions sont fort différentes en pays tropical.

Là, en effet, l'élevage constitue souvent encore une fin en soi et, un mode de vie plus qu'une industrie. L'animal est exclusivement tributaire du milieu naturel et livré aux aléas des conditions climatiques. La seule réponse à des conditions devenues trop défavorables, étant la transhumance vers des régions plus hospitalières, L'animal consacre alors toutes ses potentialités à l'adaptation aux conditions cycliques du milieu: cet effort permanent se faisant au dépend de la productivité. L'énergie utilisable ailleurs, pour la production, est employée ici à l'adaptation et la survie,

Dans ces conditions particulières, comment se présente le problème de la viande dans les régions sahélo-soudaniennes. Il peut être envisagé en fonction des critères suivants :

- 1/ le type d'animal
- 2/ rendement du troupeau
- 3/ besoins en viande
- 4/ moyens réalistes d'un progrès vers une augmentation de la production.

L'animal

Les carences rencontrées dans la plupart des grands centres d'abattage de la zone sahélo-soudanienne, sont en majorité constituées de zébus.

Les taurins, en effet, en plus petit nombre dans les élevages sédentaires des zones agro-pastorales, apparaissent assez peu sur les grands marchés. Le poids moyen des carcasses varie entre 160 et 200 kg, le rendement oscillant autour de 50 p.100.

Une des caractéristiques de ces carcasses est leur aspect flatteur en certaines saisons, La plus favorable se situant dans les premiers mois de la saison sèche. Par la suite, elles prennent une allure anguleuse avec disparition de la graisse, diminution du rendement et de la qualité de la viande. Il semble donc que placé dans des conditions favorables, le zébu exploité dans ces régions soit capable d'extérioriser des qualités comparables à celles d'un animal boucher. Il aurait donc des potentialités que seule la dureté des conditions naturelles ne lui permettrait pas d'extérioriser.

Plusieurs expériences ont permis la confirmation de cette hypothèse.

C'est ainsi qu'au Centre de Recherches Zootechniques de Dara, en 1957, les chiffres suivants ont été obtenus sur un jeune veau, parmi d'autres, dans un lot d'animaux ayant accès à volonté à des concentrés équilibrés :

Poids à la naissance	23 kg
4 semaines	46 kg
8 semaines	70 kg
3 mois	106 kg
4 mois	131 kg
5 mois	148 kg
6 mois	171 kg
7 mois	210 kg
8 mois	240 kg

soit un croît de la naissance à 5 mois de 0,800 kg/jour, ce qui correspond aux performances normales de races à viande métropolitaines, placées dans les mêmes conditions d'alimentation.

En août 1958, dans le même centre, 25 veaux âgés de 5 mois pesaient en moyenne 124 kg et 3 "baby beef" abattus à 11 mois pesaient 190 kg. La carcasse de ces derniers s'est avérée de bonne qualité de même que la sapidité de la viande.

Cette rapidité du croît lors d'une alimentation intensive, s'est poursuivie aussi longtemps qu'ont été maintenues les conditions favorables. C'est ainsi que le format adulte a été atteint à l'âge de 3 à 4 ans au lieu de 6 à 7 ans dans les conditions habituelles d'exploitation.

Donc, d'un point de vue purement académique, le zébu des régions sahéliennes, apparaît doué d'excellentes potentialités génétiques que les conditions d'une ambiance défavorable ne lui permet pas d'extérioriser. Ces expériences et les nombreuses autres rapportées par plusieurs auteurs (J.Coleou signale au Maroc des gains journaliers de 876 g sur des taureaux de 3 ans) se heurtent cependant à une objection essentielle; on ignore le nombre d'unités fourragères nécessaires pour obtenir de pareils croûts. Ceci constitue, en effet, la clef de tout le problème économique. Rien ne sert d'obtenir des animaux de compétition, si c'est au prix d'une alimentation rendant illusoire une exploitation économique. C'est peut être à ce niveau, c'est-à-dire au nombre d'unités fourragères nécessaire pour un kg de poids que se situe la différence entre les races sélectionnées pour la production de viande et les autres.

..//..

De pareilles enquêtes ont encore un caractère trop fragmentaire. Elles devront être généralisées dans toute la zone sahélo-soudanienne pour que l'évaluation et les possibilités des troupeaux sortent des approximations hasardeuses constituant les seuls éléments de travail accessibles jusqu'à ces derniers temps.

Ce point important constitue donc un des objectifs importants des prochaines expérimentations & réaliser sur les zébus des régions tropicales.

Rendement du troupeau

L'appréciation du rendement des troupeaux bovins d'Afrique a été pendant longtemps fondée sur des estimations du personnel des services de l'élevage et sur les relevés des recensements administratifs. Les seules bases statistiques ressortaient des chiffres d'abattage et du contrôle des importations et des exportations,

L'établissement des plans de développement a montré le caractère fragmentaire de ces informations et la difficulté d'établir sur elles des perspectives quant au devenir des cheptels nationaux.

Une méthode statique pour traiter ces problèmes, a été mise au point par Lacroux, Tyc, Bertrand et Sarniguet, et appliquée à l'étude de la dynamique et du devenir des troupeaux à Madagascar puis au Mali.

Elle consiste à établir par rang d'âge et par sexe, la structure des troupeaux au cours d'enquêtes sur le terrain. Le dépouillement statistique des fiches de composition du troupeau devant permettre de serrer de plus près, la production, l'exploitation et les possibilités de croît numérique,

De pareilles enquêtes ont encore un caractère trop fragmentaire. Elles devront être généralisées dans toute la zone sahélo-soudanienne pour que l'évaluation et les possibilités des troupeaux sortent des approximations hasardeuses constituant les seuls éléments de travail accessibles jusqu'à ces derniers temps.

En attendant la généralisation de ce type de donnée, quels éléments utiles peut-on extraire des informations existantes ?

En zone sahélo-soudanienne, le rendement des troupeaux est en général faible. Son taux varierait de 7 à 12 p.100, ce qui mettrait la productivité d'une vache reproductrice de ces régions à un niveau de production de viande nette de 20 à 25 kg par an, soit la moitié du niveau mondial et le 6ème des pays les mieux placés (150 kg). Cependant, contrairement à une opinion assez répandue, il ne semble pas en règle générale, que ce troupeau soit insuffisamment exploité. Le taux de croissance de 2 à 3 p.100 attribué à ces troupeaux, montre qu'on ne peut guère espérer dans les conditions actuellement, augmenter l'exploitation sans toucher au capital animal. Il semble bien qu'en effet, que la pathologie et tout particulièrement la mortalité chez les jeunes, contribue pour une part aussi ou plus importante que la commercialisation à la déflation numérique annuelle du troupeau.

L'exploitation du cheptel semble donc la plupart du temps se situer au niveau du taux possible, mais il n'est pas pour cela rationnellement exploité. Beaucoup d'animaux sont, en effet, vendus pour la boucherie à 2 ou 3 ans, ce qui constitue un gaspillage évident, quand on sait que le format adulte, est atteint seulement à 6 ou 7 ans. Par contre, de nombreuses femelles sont conservées jusqu'à leur mort.

..../..

Ces considérations font déjà apparaître un certain nombre d'actions utiles pour une augmentation de la production.

Il ne semble pas que l'augmentation numérique du cheptel soit un facteur souhaitable. En effet, les aires pâturales sont encerclées de plus en plus par l'extension des cultures et dans beaucoup de régions, il paraît déjà difficile à l'animal de trouver les 6 à 7 hectares de pâtures qui sont nécessaires à son entretien normal.

L'évolution actuelle vers une sédentarisation progressive des troupeaux qui implique une intervention de l'homme de plus en plus importante dans la nutrition animale orientée vers une amélioration de l'individu plutôt qu'à leur multiplication.

Une action énergique doit être envisagée pour lutter contre la mortalité des jeunes ce qui, compte tenu de l'importance de ce facteur, aura une rapide action sur le disponible commercialisable.

Enfin, le gaspillage que constitue l'abattage des animaux jeunes, doit trouver une rapide solution. Les voies en sont connues et se situent essentiellement au niveau de la création de structures intermédiaires d'em-bouche pouvant être suivant les cas, le ranching ou les ateliers d'engraissement du jeune bétail, ou encore l'association des deux méthodes. L'utilisation plus importante des animaux de trait, ayant comme destination finale la boucherie, contribuera également à la solution de ce problème.

Besoins en viande

Les circuits commerciaux s'organisent en fonction des "pôles de consommation" que constituent les grandes citées africaines en voie d'industrialisation, telles que Dakar, Abidjan, Lagos, Accra ou Freetown.

C'est ainsi qu'au Sénégal, l'agglomération de Dakar accapare le tiers de la consommation totale de viande dans le pays, soit environ 35.000 boeufs par an.

La consommation individuelle est faible et varie dans le rapport de 1 à 10 suivant de nombreux facteurs dont le plus important est revenu mensuel familial. Un progrès dans ce domaine se traduira par une augmentation de la demande. C'est ce que l'on observe régulièrement. A Dakar, en effet, le nombre de bovins abattus est passé de 28.681 en 1956 à 34.580 en

A Abidjan, l'approvisionnement total est passé de 2.340 tonnes à 8.095 tonnes de 1945 à 1964.

La demande augmente donc de façon sensible chaque année dans les "pôles de consommation" africain ce qui vérifie bien que le niveau atteint par la consommation de la viande est le plus fidèle indice du niveau de vie des populations.

En dehors de ces gros centres de consommation et à l'intérieur des pays, la viande apparaît pour une part, beaucoup plus faible dans l'alimentation quotidienne. Là, les protéines animales proviennent surtout du poisson sous forme de produit séché ou fumé. Il n'en reste pas moins que toute augmentation du niveau de vie, perceptible déjà au niveau des petits centres de brousse, entraîne le remplacement du poisson par la viande,

Devant cette situation de la demande, les états se distribuent en pays importateurs et pays exportateurs. Le Sénégal, malgré son important cheptel, doit importer le tiers de sa consommation. En Côte d'Ivoire, alors que de 1959 à 1964, la production locale a augmenté de 31 p.100, les importations ont dû subir un accroissement de 58 p.100. Le Mali, la Mauritanie et la Haute Volta sont par contre, des états exportateurs.

Il en résulte donc qu'on note en Afrique, une demande en produits rapidement croissante alors que les possibilités de production du cheptel ont pour l'heure, un caractère stationnaire. Devant ces débouchés actuels et potentiels, il est donc urgent de promouvoir une politique d'augmentation de la production de viande,

Conclusions et moyens d'action

Les problèmes de la production de viande ont donc en Afrique un caractère hautement spécifique. Pour longtemps encore, cette production gardera l'aspect d'une "activité de cueillette" qui constitue finalement la meilleure forme de valorisation des herbages sahélo-soudaniens. C'est donc au sein de ce cadre existant des élevages extensifs, que doivent se situer en priorité, les actions pour une augmentation de la production.

Plusieurs mesures générales paraissent pouvoir conduire rapidement à ces objectifs.

Une connaissance plus précise du troupeau, de sa dynamique, de son rendement et de sa faculté de réaction aux mesures amélioratrices, paraît un préalable indispensable. La méthode existe, c'est celle de l'étude statistique des fiches de composition du troupeau dont l'application doit se généraliser à toute la zone.

La lutte contre la pathologie du bétail, pratiquée avec succès depuis longtemps, doit encore être renforcée et orientée vers deux voies encore peu explorées, les carences minérales et la mortalité des jeunes.

La démographie humaine et l'augmentation des surfaces cultivables restreignent progressivement les possibilités de pâture. Il convient donc de susciter chez l'éleveur, une orientation nouvelle visant à remplacer le culte du nombre par celui de l'individu et de sa qualité.

La voie de cette révolution réside dans un concept nouveau : c'est la nécessité d'une intervention rationnelle de l'homme dans l'alimentation du troupeau. La saison sèche "dévore" en effet, un gros tonnage de viande produit spontanément pendant les périodes favorables. Pour réduire ces pertes, l'amélioration des pâturages, la fenaison, les cultures fourragères, la distribution périodique de concentrés à base de produits locaux, cons-

../..

tituent les moyens possibles, La recherche en laboratoire et sur le terrain, doit donc intensifier ses travaux et à partir d'une meilleure connaissance physiologique de l'animal-tropical, s'efforcer de déterminer la méthode la plus favorable, la plus économique et la plus vulgarisable.

Une fois "récupéré" pour la production, les pertes de viande de la saison sèche, des méthodes plus élaborées, doivent être expérimentées car, elles paraissent de nature à pouvoir permettre un gain de productions supplémentaires. Il s'agit des ateliers d'engraissement pour bovins qui pourraient permettre sous réserve d'une rentabilité économique, de préparer les animaux à l'abattoir et éviter le gaspillage que constitue l'abattage sans préparation des animaux de 2 à 4 ans.

Dans cette entreprise, les potentialités génétiques des espèces locales ne semblent pas constituer un obstacle. Seule demeure inconnue, leur capacité économique de transformation.

Finalement, un schéma annuel d'exploitation, pourrait être le suivant.

Une zone de mnisieurs constituée par les troupeaux des zones sahéliennes. Dès janvier c-t pour maintenir les gains de poids, le ranching prend à charge le disponible qui pourrait être conduit à la finition par des ateliers d'engraissement.

Ces considérations générales sur la production de viande en zone sahélo-soudanienne, ont conduit à la présentation de trois projets de recherche régionaux, retenus parmi d'autres, en raison de leur caractère d'urgence. Les titres en sont les suivants :

- Projet régional sur l'engraissement intensif du jeune bétail
- Moyens d'améliorer l'alimentation des troupeaux en saison sèche,
- Lutte contre les carences minérales en région sahélo-soudanienne.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- COLEOU (J.) mars 1967.- Bases et orientations d'un programme de développement des productions animales dans le bassin arachidier du Sénégal ,
- LACROUTS (M.) - SARNIGUET (J.) - TYC (J.) août 1965.- Exploitation du cheptel bovin au Mali - (rapport de mission)
- REDON (A.).- Note sur la valeur zootechnique du zébu sénégalais. Revue d'Elevage et de Médecine Vétérinaire des Pays Tropicaux. 1962 - xv - 265-272.
- ROBINET (A.H.) 1966.- Rapport de mission sur le développement de l'Elevage et de la Production animale (République de Haute Volta).
- TROQUEREAU (P.J.A.) 1960.- Les ressources animales du Sénégal, Leur exploitation. Perspective d'avenir - (Rapport de mission).